

lui

en premier mot
la source
sous la roche
imperceptible
coulée superbe de l'âtre de la terre
surgie

filet
en sente
saute cailloux
diaphane
glissé en creux arides berges
phrase

torrent
tumulte
fracas chaos
assourdissant
accrocs de pieds en rives crues
balbutiement
fleuve
majestueux
lente puissance
impérieux
quatrains en mur digue de ville
apaisant

mer
utérine
voyage envers
silence
en dessous l'horizon le feu de la parole
source

elle

*C'est là où tout commence
la source où tout conflue
et tout jaillit*

*l'eau de vie
comme un premier cri*

*l'eau de lui
pas encore les mots*

*juste un tressaillement
dans la gorge*

*et cette fraîcheur
et la tendresse du jour.*

*Ça ruisselle sur les pierres
entre la mousse et les violettes
vers les bouches du monde
et ta soif de poète.*

Le poète ce soir a la soif de l'absinthe
 Les brumes de l'adolescence surgies des mots où l'on s'invente
 Les caboulots en sombre où tant de têtes penchent
 Des noms qu'on n'ose dire mais dont on sait par cœur les
 poèmes et les rythmes
 En se disant peut-être qu'ils vivent dans des livres

Au mur des toiles en flou qui flottent sous les ombres
 Quelques lueurs lascives épurées sensuelles
 Le rêve d'une femme
 Un vieil accordéon qui fait des valses lentes
 En se disant peut-être qu'on va les décrocher
 Un réverbère en double un chien qui raccompagne
 Les bourgeois en seaux d'eau comme une différence
 Quelques larmes en goguette
 Les marches interminables où l'on parle aux pigeons
 En se disant peut-être que ce sont des colombes

Et la chambre sous toits pour écrire des mots
 L'héritage et le souffle qui reviennent de là
 Les images surgies d'un quelque part étrange qui ne parle
 qu'à moi
 Tu vois elle n'est que là l'origine du monde qui m'a mené ici
 En me disant qu'au bout tu écriras la tienne

*Le poème se déplie lentement
 comme du papier de soie
 pour ne rien froisser
 entre elle et lui
 juste défaire les liens
 se pencher au dedans de l'autre
 et saisir quelque chose.
 Elle voudrait chuchoter
 des mots de femme
 de muse et de sorcière
 tout ce qui est à naître d'elle
 et vient dans l'encre.
 L'enivrer comme l'absinthe
 et ce sucre fondu dans la cuillère
 lui chanter l'émoi et l'amer
 l'absence et l'éther
 et pleurer avec lui sur Verlaine
 et ses Saturniens blêmes.
 Mais elle n'a pas d'emprise
 sur ses paysages
 et ses souvenirs bohèmes.
 Peut-être le porter à bout de ciel
 dans cette petite chambre sans lilas
 et lui parler du limon et des racines
 de la lumière des collines du Luberon.*